



Préactes

Journées d'étude des
25 ANS
de l'Association Archéologique
Universitaire de Bourgogne

25 et 26 janvier 2024
Université de Bourgogne
Amphithéâtre Desserteaux



Organisateurs :

Cyriac Merle
Axelle Lauseur
Corentin Dujancourt
Louis Laborde
Laurine Picot

Partenaires :

Université de Bourgogne
Association Archéo-Éthique
Collectif Paye ta Truelle
Bar L'Univers

Contacts :

aaub21@gmail.com
Local S21, Bâtiment Droit/Lettres
2 Boulevard Gabriel
21000 DIJON



PAYE
TA
TRUELLE



Journées d'étude des

25 ANS

de l'Association Archéologique Universitaire de
Bourgogne

4	Programme
7	Introduction
11	Résumés des communications
27	Exposition
31	Atelier

PROGRAMME

JEUDI 25 JANVIER
Matinée

8h30 : Accueil des participants

9h15 : **Le comité d'organisation et Gérard Bataille**

Ouverture et introduction

9h45 : **Corentin Dujancourt**

Les espaces funéraires du territoire tricasse. Étude chrono-spatiale des nécropoles dans l'Aube crayeuse de La Tène au haut Moyen Âge, l'apport de la photographie aérienne.

10h15 : Pause

10h30 : **Yannick Labaune**

Le complexe périurbain de la Genetoye (Autun-*Augustodunum*, Saône-et-Loire). Bilan et perspectives de 10 années de recherches (2012-2022).

11h : Discussion

11h15 : **Exposition d'Archéo-Éthique et Paye Ta Truelle**

Archéo-sexisme



Après-midi

14h : **Antoine Noury**

Le traitement de la photographie aérienne du canton de Genlis.

14h30 : **Léonard Dumont**

Les épées à poignée métallique de l'âge du Bronze : des techniques aux ateliers.

15h : Discussion

15h15 : Pause

15h45 : **Kévin Charrier**

Les monnaies du sanctuaire de Couan, *Cobannus* (Saint-Aubin-les-Chaumes, 58).

16h15 : **Pierre Dehan**

Combattre en Scandinavie à la fin du haut Moyen Âge : approche pluridisciplinaire.

16h45 : Discussion

Soirée

20h – 02h : Soirée au bar « L'Univers »

47 rue Berbisey, 21000 Dijon

Entrée libre



JEUDI 25 JANVIER

Matinée

9h : Accueil des participants

9h30 : **Bérangère Fort et Nicolas Tisserand**

L'étude de l'instrumentum ; une discipline en plein essor grâce au développement de l'archéologie préventive depuis 20 ans.

10h : **Laura Bécard**

Quelle est la place de la médiation scientifique en archéologie ?

10h30 : Discussion

10h45 : Pause

11h : **Loïc Androuin**

D'hier à aujourd'hui : étudier la coroplastie gallo-romaine.

11h30 : **Pierre Nouvel**

Les premiers pas de l'AAUB et le programme « Noyers » (1997-2002).

Discussion

Après-midi

14h : **Céline Brun**

Les analyses de pâte céramique des ateliers de Sevrey (71).

14h30 : **Morgane Jal**

À la recherche de peintures pariétales ou murales masquées : apports des mesures hyperspectrales et de susceptibilité magnétique.

15h : Discussion

15h15 : Pause

15h45 : **Michel Kasprzyk**

La transformation du monde romain à la fin de l'Antiquité : 25 ans de recherches en Gaule

16h15 : Discussion

16h45 : **Laurine Picot**

Les différents aspects d'une étude céramologique appliqués au corpus de Bragny-sur-Saône (71) : découverte de cette spécialité à travers un ensemble céramique de l'âge du Fer.



Soirée

20h – 00h : Banquet médiéval au Cellier de Clairvaux

27 bd de la Tremouille, 21000 Dijon

Sur réservation







INTRODUCTION



Association d'archéologie, Archéologie d'une association

Les Journées d'études des 25 ans de l'AAUB marquent un jalon symbolique important de la vie de l'Association Archéologique Universitaire de Bourgogne. Ces journées d'étude représentent l'aboutissement d'un travail de fond réalisé à partir de la fin de l'année 2022, à la suite de discussions lors de l'Assemblée Générale Ordinaire annuelle.

Ce projet n'est pas tout à fait nouveau pour l'AAUB : un projet similaire avait été imaginé pour célébrer la fin de sa deuxième décennie d'existence, lors de l'année universitaire 2018-2019. Malheureusement avorté, cette ébauche et les recherches alors menées ont servi de socle à l'esquisse d'un nouveau projet anniversaire. Notre association célèbre ainsi ces 25 et 26 janvier 2024 son vingt-cinquième anniversaire depuis sa création officielle le mercredi 16 décembre 1998.

Le thème retenu, « Aspects d'archéologie : fouille, étude et mobilier » se veut volontairement large et s'inscrit dans les objectifs de ces journées anniversaires : réunir anciens membres et étudiants autour d'un événement scientifique ; mettre en lumière la pratique de l'archéologie au sein de l'AAUB et de l'Université de Bourgogne, puisque tous les communicants sont d'anciens membres des bureaux et conseils d'administration successifs de l'association.

Cet événement est destiné à tous, curieux de l'archéologie, anciens membres aujourd'hui professionnels, et bien sûr étudiants en archéologie. Face à cette diversité, nous avons particulièrement tenu à ce que ces journées d'étude soient un acteur de la sensibilisation aux violences sexistes et sexuelles dans le milieu de l'archéologie. C'est alors un grand plaisir d'accueillir l'exposition itinérante « Archéo-Sexisme », en partenariat avec le collectif Paye Ta Truelle et l'association Archéo-Éthique qui l'ont créée.

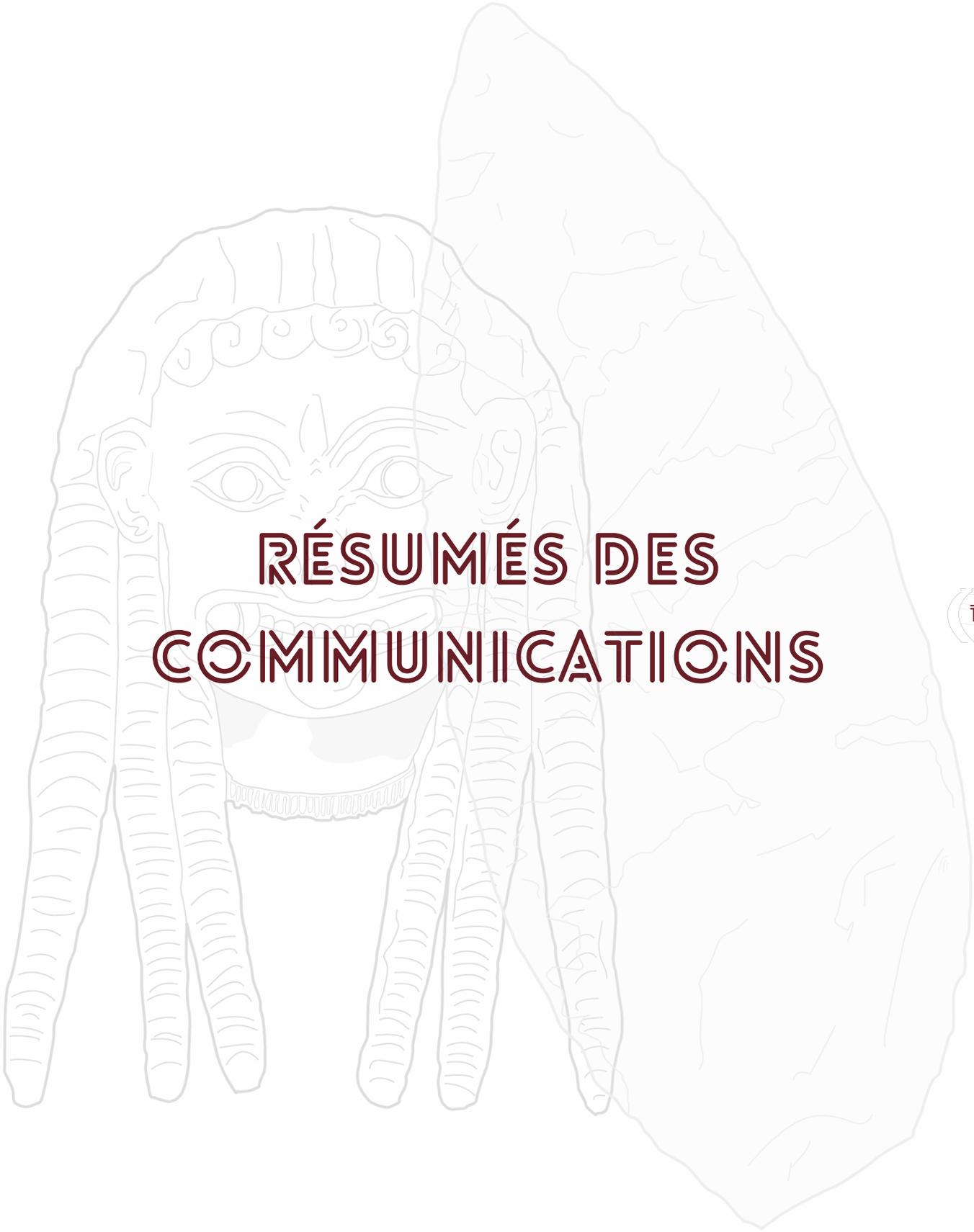
Enfin, nous ne pouvons que constater avec joie l'engouement qu'a provoqué notre proposition parmi les anciennes promotions de bureaux et conseils d'administration de l'association, sans qui ces journées n'auraient jamais pu voir le jour : nous les remercions grandement. Nous remercions également tous les organisateurs et bénévoles de l'association d'aujourd'hui qui ont permis la concrétisation de cet événement.

Espérons que ces journées, par un retour sur les fondations solides de notre association, sont annonciatrices de belles et nombreuses années à venir pour l'AAUB.

Le comité d'organisation







RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

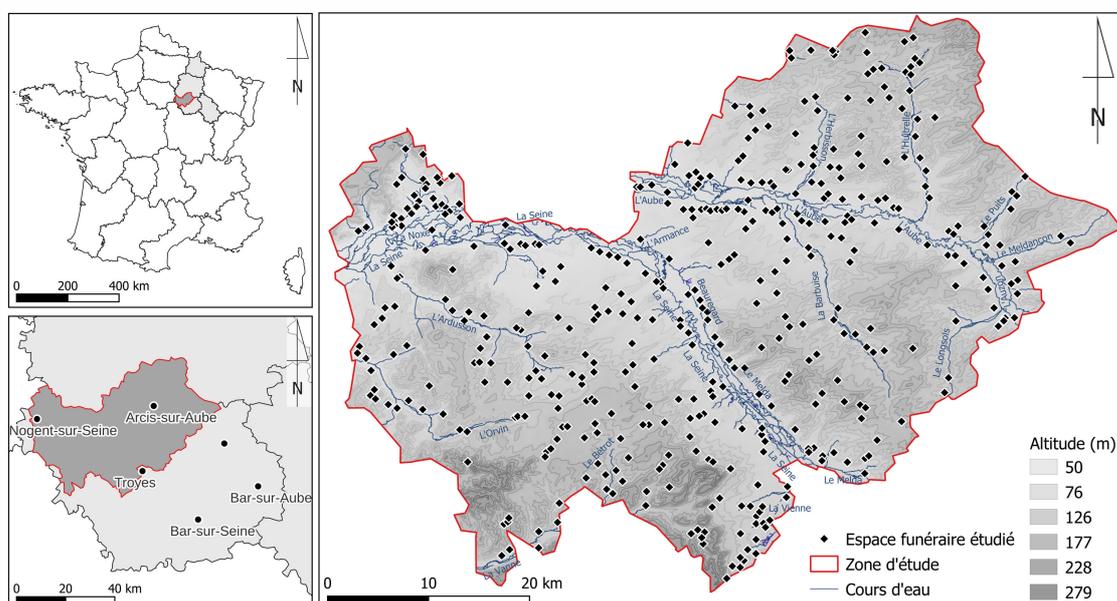
Les espaces funéraires du territoire tricasse. Étude chrono-spatiale des nécropoles dans l'Aube crayeuse de La Tène au haut Moyen Âge, l'apport de la photographie aérienne

par Corentin Dujancourt

L'apport de la photographie aérienne dans la connaissance des réseaux des espaces funéraires protohistoriques et antiques n'est plus à démontrer. Riche de 60 ans de recherches, la Champagne crayeuse offre des conditions particulièrement favorables à leur détection. L'accumulation de ces données, abondées par la multiplication des fouilles préventives, permet de disposer d'une masse statistique suffisante pour débiter l'analyse des modalités d'implantation et de développement des réseaux des espaces funéraires à l'échelle d'un territoire. À petite échelle, les fouilles fournissent des données très précises pour la datation mais leurs emprises permettent rarement d'apprécier ces espaces dans leur globalité. La photographie aérienne apparaît comme le complément nécessaire pour les appréhender à toutes les échelles et pour révéler les continuités d'usages sur de très longues périodes, de l'âge du Bronze à l'époque romaine voire mérovingienne dans des cas exceptionnels.

Cette communication sera axée sur les espaces funéraires fréquentés du V^e siècle avant notre ère jusqu'au IX^e siècle de notre ère dans la moitié nord du département de l'Aube. Ce secteur septentrional du Centre-Est de la Gaule a fait l'objet d'une enquête plus approfondie dans le cadre d'un master (Fig. 1). Il apparaît comme le plus densément documenté dans l'est de la France. Aux données de prospections aériennes acquises et systématiquement enregistrées s'est ajouté le dépouillement systématique des données disponibles, en particulier préventives et liées aux découvertes anciennes. Cette collecte a été suivie d'une digitalisation complète sur SIG des anomalies visibles et de l'inventaire détaillé de tous les monuments visibles sur une base de données. Elle permet conjointement l'étude à large échelle, celle des territoires, mais aussi à l'échelle réduite intrasite. Au-delà de l'analyse de la répartition spatiale des données, l'objectif était d'étudier avec plus de précision l'évolution des ensembles funéraires laténiens et de pouvoir juger de leur origine et de leur destin après la Conquête.

12



Le complexe périurbain de la Genetoye (Autun-Augustodunum, Saône-et-Loire). Bilan et perspectives de 10 années de recherches (2012-2022)

par Yannick Labaune (*Service archéologique de la Ville d'Autun*)

L'un des apports les plus importants de ces dix années de fouilles est la preuve de l'existence d'un sanctuaire pré-romain dont l'origine remonte au III^e s. avant J.-C. Le schéma d'implantation d'une capitale de cité à proximité immédiate d'un sanctuaire pré-romain semble donc validé dans le cas d'Autun / *Augustodunum*. Toutefois, le modèle qui paraît se distinguer, à partir des cas de Langres, Sens et Besançon, n'est pas entièrement respecté ici. Il manque en effet les preuves de l'existence d'une agglomération de plaine gauloise, du moins à l'emplacement du complexe de la Genetoye.

Les recherches ont également permis d'explorer deux autres édifices majeurs de la panoplie monumentale du complexe. En premier lieu du théâtre du *haut-du-Verger*, qui se distingue par son mode de construction : il s'agit en effet de l'un des rares théâtres de l'Occident romain construit entièrement sur des structures creuses en dehors de la capitale de l'Empire. Sa construction au milieu du I^{er} s. de notre ère a été encouragée par la présence du sanctuaire voisin avec lequel il entretient une relation urbanistique forte et dont il semble suivre le rythme de monumentalisation. Nos recherches ont également permis d'explorer un bâtiment à exèdre remarquablement original, mais dont le mauvais état de conservation empêche une interprétation claire et définitive. Bien qu'aucune hypothèse ne puisse malheureusement totalement prévaloir sur une autre, celle d'un établissement thermal muni de latrines nous paraît la plus intégratrice des quelques caractéristiques du monument encore observable sur ses ruines.

Enfin, de premiers jalons ont été posés pour étudier et replacer dans son contexte régional le quartier artisanal de la Genetoye. Ce site de production, totalement inconnu avant les fouilles engagées en 2013, se révèle désormais le plus grand et le plus dense pour la fabrication de céramique à Autun. Il abrite également des ateliers de coroplastie, dont ceux du célèbre *Pistillus*.

La comparaison entre les données géophysiques et les espaces fouillés permettent de proposer la présence d'au moins 75 fours de potiers, potentiellement jusqu'à 150 si on inclut les signatures moins caractéristiques. Les relations entretenues avec le pôle de production céramique de Gueugnon, situé dans la vallée de l'Arroux et distant d'une cinquantaine de kilomètres, paraissent multiples et semblent se justifier par leur proximité géographique.

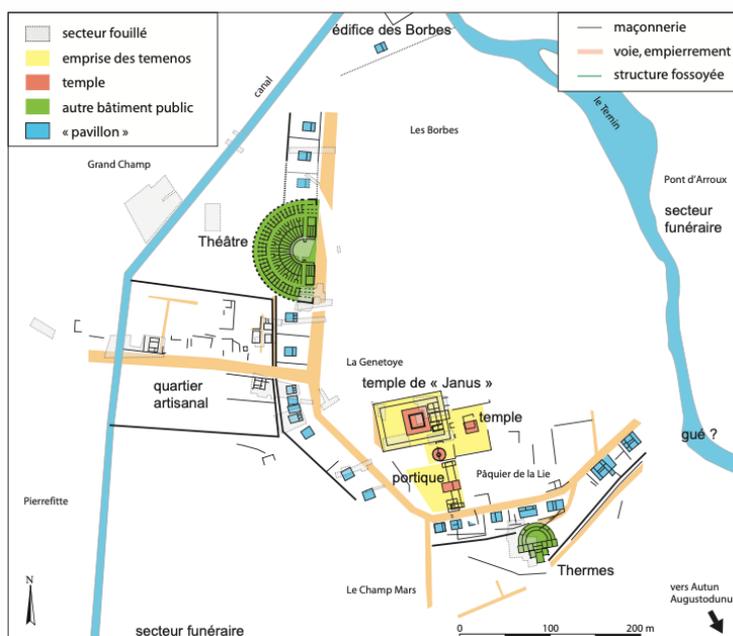


Figure 2 : Plan interprété du complexe de la Genetoye dans son état du III^e s. (DAO : P. Nouvel d'après les travaux de S. Alix)

Le traitement de la photographie aérienne du canton de Genlis

par Antoine Noury

La photographie aérienne est la méthode de prospection archéologique la plus productive en termes de nombre de sites découverts. Malgré des centaines de clichés chaque année, ceux-ci ne sont que peu exploités. La photographie aérienne, bien que moins précise que la fouille dans les données qu'elle nous apporte, reste un outil très pratique pour observer notre patrimoine archéologique. Ces données doivent donc être traitées.

Afin de proposer un exemple de traitement de ces photographies, deux protocoles ont été mis en place. Le premier concerne le traitement de la photographie à l'échelle d'une commune, le second à l'échelle d'un canton. C'est le canton de Genlis qui a servi de « cobaye ». Pour traiter les données de photographies aériennes de tout un canton, il faut d'abord faire un tri dans plus de 1000 photographies. Ce tri nous permet d'enlever tous les doublons de photos de la même année, plus celles qui ne présentent pas d'intérêt pour l'archéologie. Cela nous permet d'enlever pratiquement la moitié des clichés. Il nous reste ensuite à créer des fichiers vecteurs permettant de recréer l'emprise de ces photographies. Un fichier vecteur comprenant une table attributaire, on peut donc interroger la donnée selon son année de prise de vue, le type d'anomalie etc. Le protocole à plus petite échelle s'est établi sur la seule commune de Genlis, chef-lieu de canton mais également commune la plus dense en données par rapport aux 25 autres. On suit d'abord les mêmes étapes, puis on géoréfère les photographies qui montrent le plus d'anomalies d'un même site. Une fois les fichiers géoréférés on peut redessiner les anomalies sur notre SIG (Système d'Informations Géographiques).

Effectuer le même traitement à grande échelle qu'à petite échelle prendrait malheureusement beaucoup trop de temps.

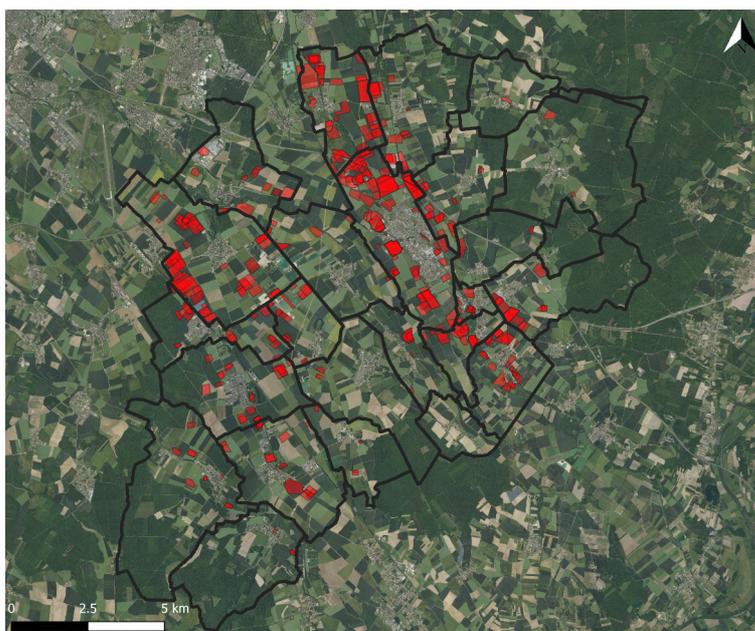


Figure 3 : Carte de l'emprise des photographies aériennes du canton de Genlis

Les épées à poignée métallique de l'âge du Bronze : des techniques aux ateliers

par Léonard Dumont (UMR 6298 ARTEHIS, Ghent University)

Les épées à poignée métallique constituent des objets emblématiques de l'âge du Bronze, étudiées depuis le XIX^e siècle. Malgré une longue histoire des recherches, il n'existait jusqu'à peu pas de synthèse sur ces objets en Europe occidentale. Par ailleurs, la grande majorité des recherches se sont concentrées sur la création de classifications typologiques fondées à partir d'études stylistiques.

Les aspects technologiques de ces productions ont en revanche été largement négligés. Les artisans et systèmes de production de ces épées demeurent ainsi largement inexplorés. Grâce à la réalisation d'examen d'imagerie (Fig. 4), il a été possible d'étudier certaines étapes de la chaîne opératoire de la production des épées à poignée métallique, telles que la fonte de la poignée et la manière dont celle-ci est emmanchée. C'est sur la base de ces observations qu'a été construite une typo-technologie, permettant d'identifier différentes traditions techniques correspondant à différents groupes de producteurs. En étudiant les quelques moules connus impliqués dans la production de ces armes ainsi que les phénomènes d'imitation et d'hybridation, pouvant indiquer des productions locales, des aires de production ont été identifiées, permettant de discuter de l'organisation de la production et des modalités de circulation des épées. Durant une grande partie de la période, la majorité des épées ont été produites au sein d'ateliers spécialisés, vraisemblablement peu nombreux et centralisés, certainement sur commande. En parallèle de ces centres de production devaient officier des artisans moins spécialisés et plus polyvalents réalisant des armes de manière plus ponctuelle et moins standardisée. La situation change brutalement au Bronze final IIIb. La dernière étape de l'âge du Bronze est en effet marquée par de profonds changements stylistiques et techniques ainsi que par une reconfiguration des réseaux d'échanges. Ces éléments traduisent probablement un renouvellement parmi les utilisateurs de ces armes et une diversification des centres de production.

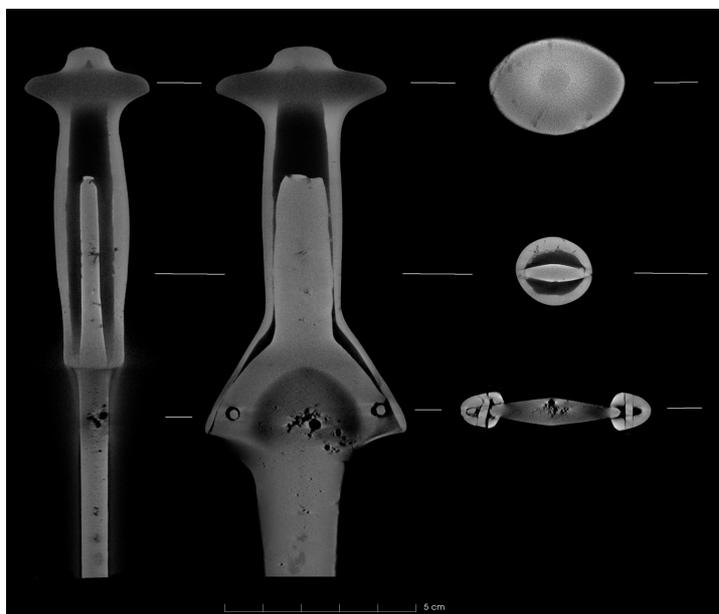


Figure 4 : Tomographie par rayons X de l'épée de Champagneux (Savoie) (Crédits : UGCT et L. Dumont)

Les monnaies du sanctuaire de Couan, Cobannus (Saint-Aubin-des-Chaumes, 58)

par Kevin Charrier (*docteur de l'EPHE*)

Le sanctuaire de Couan, situé sur la commune de Saint-Aubin-des-Chaumes dans la Nièvre, a été pillé en 1978 avant de faire l'objet de prospections puis de fouilles archéologiques programmées entre 2019 et 2022. A travers cette communication nous reviendrons plus précisément sur les monnaies mises au jour durant ces opérations archéologiques. Cette étude par le prisme de la numismatique met en avant les pratiques et la circulation monétaire au sein de ce sanctuaire mais également la chronologie de ce dernier. En effet, l'archéonumismatique, mêlée avec l'étude de la céramique et de la stratigraphie, permet compléter le phasage du site. La comparaison des monnaies découvertes en contextes avec celles mises au jour lors du pillage ouvrent également des questions quant à l'abandon du site à la fin du IV^e siècle.



Combattre en Scandinavie à la fin du haut Moyen Âge : approche pluridisciplinaire

par Pierre Dehan

Archéologie, anthropologie, histoire, expérimentation, expérientiation... Comment combiner ces éléments pour s'approcher d'un système de combat unique et cohérent pour un espace chrono-géographique qui ne nous a pas livré de sources directes sur les usages et manières de combattre : la Scandinavie de la fin du haut Moyen Âge.

L'étude de l'instrumentum ; une discipline en plein essor grâce au développement de l'archéologie préventive depuis 20 ans

par Bérangère Fort et Nicolas Tisserand (*Inrap, UMR 6298 ARTEHIS*)



Quelle est la place de la médiation scientifique en archéologie ?

par Laura Bécard

Le travail de l'archéologue est une succession de différentes étapes : fouiller, laver, conditionner, dessiner, étudier... Il est important de montrer à la population le travail que font les archéologues mais aussi leurs résultats. D'une part, cela permet une meilleure compréhension des pratiques archéologiques ainsi que des vestiges mis au jour.

Pour partager toutes ces informations, on fait appel à la médiation. Mais qui sont les acteurs de la médiation archéologique ? Quelles en sont les pratiques ? Quels sont les moyens accordés pour avoir une médiation de qualité ? Comment devenir médiateur en archéologie ?

Lors de cette conférence, toutes ces questions seront abordées afin de saisir au mieux le rôle du médiateur et son importance dans la chaîne archéologique.



D'hier à aujourd'hui : étudier la coroplastie gallo-romain

par Loïc Androuin (EPHE - PSL, ED 472, UMR 8210 ANHIMA, Ville d'Autun - Musée Rolin)

L'étude de la coroplastie en Gaule romaine, principalement des figurines en terre cuite, prend sa source au milieu du XIX^e siècle et connaît deux cents ans d'une histoire mouvementée qui oscille entre périodes d'intérêt et phases d'indifférence. Les érudits et les sociétés savantes, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, posent les bases de la discipline et multiplient les découvertes d'ateliers et de corpus. Mais ces travaux, pourtant conséquents, ne seront repris qu'à partir des années 1970 avec une nouvelle génération de chercheurs. Le début de l'archéologie préventive en France entraîne la mise au jour d'ateliers et d'ensembles inédits de figurines. En parallèle, les musées publient des catalogues de leur collection de coroplastie et l'analyse des objets commence à s'affranchir d'une approche purement iconographique. Bien que la synthèse parue en 1993 semble marquer un temps d'arrêt dans les recherches, les découvertes et les travaux universitaires réalisés ces dernières décennies font évoluer progressivement nos connaissances et appellent à un renouvellement de la discipline.

Comprendre cette historiographie nous permet d'appréhender l'intérêt inégal que ces objets peuvent revêtir et les multiples questions qu'ils soulèvent encore. Les découvertes archéologiques récentes apportent un éclairage nouveau et démontrent la nécessité d'une remise en question partielle des travaux antérieurs. Tous ces aspects, ainsi que l'essor de la technologie, dégagent de nombreux axes d'études qui sont aujourd'hui à explorer et développer.



Figure 5 : Tudot 1860, F. Salvaya

Les premiers pas de l'AAUB et le programme « Noyers » (1997-2002)

Par Pierre Nouvel (*Université de Bourgogne, UMR 6298 ARTEHIS*)

Lors de sa création, en 1998, l'un des principaux buts de l'Association Archéologique Universitaire de Bourgogne résidait dans l'animation d'opérations archéologiques de terrain. Il s'agissait d'offrir aux étudiants la possibilité de réaliser, sur leur temps libre, une formation appliquée sur des chantiers scientifiques, dans la mesure où cette possibilité n'était plus offerte par les enseignants-chercheurs de l'UB. Cela permettait de rassembler primo-étudiants et étudiants plus avancés dans des programmes de recherches officiels et variés, dans un but autant scientifique que de formation par la recherche.

Le programme de recherche sur Noyers, dans l'Yonne, en a été le principal support, entre 1997 et 2002. Cette succession d'opérations, animées et dirigées par un collectif d'étudiants, membres fondateurs de l'AAUB, s'offrait en compléments d'autres actions plus lointaines (Faverolles, Tournugeois) et de divers « chantiers-écoles » universitaires relevant d'autres entités académiques où ces mêmes acteurs étaient responsables de secteurs (Domecy-sur-Cure, Langres, Verdun-sur-le-Doubs, Authumes, Mirebeau-sur-Bèze, Bibracte, Alésia). C'était aussi l'occasion d'échanges fructueux avec l'association Sucellus qui endossait le même rôle à l'université de Franche-Comté. Le programme était porté administrativement et financièrement par l'Association Archéologique Universitaire de Bourgogne et l'Association Archéologique de l'Avallonnais (AAA).

Les principales activités consistaient dans des opérations de prospections avec études et inventaires des mobiliers, dans un terrain couvrant quatorze communes du sud-est du département de l'Yonne. Organisées en deux triennales (1997-1999 et 2000-2002), elles ont permis de produire un jeu de données exceptionnel pour percevoir l'organisation des réseaux de peuplement et leur évolution sur le temps long, depuis le Néolithique jusqu'à l'époque médiévale. En compléments de ces prospections, des sondages et des fouilles étaient organisés durant chaque vacance universitaire. Ils avaient pour but de mieux caractériser les sites représentatifs et d'apporter les ensembles mobiliers nécessaires à un meilleur calage chronologique. C'était aussi l'occasion de se former aux méthodes de l'archéologie.

C'est dans ce cadre que furent réalisés les sondages sur les enceintes néolithiques d'Annay-sur-Serein « Champ de la Remise » (2000) et de Puits-de-Bon « Les Carcassons » (1998), sur l'occupation néolithique et antique d'Annay-sur-Serein « Champ du Pain » (2001), sur la ferme gauloise de Môlay « Pré des Vernes » (1999), les établissements ruraux antiques de Noyers « le Champ des Bandes » (1998), Brienon-sur-Armançon « Thury » (1999), d'Annay-sur-Serein « Le Beugnon » (2000), Cravant « Fontaine-d'Arbeau » (2000), Mailly-la-Ville « La Gravelle » (2002), Annay-la-Côte « L'épaule-Gauche » (2002), l'occupation tardo-antique de Censy « Fontaine de Scenailly » (2001), le site altomédiéval de Joux-la-Ville « Les Longues Raies » (2000), l'occupation laténienne à moderne de Puits-de-Bon (2003) et sur l'aménagement hydraulique moderne de Noyers « Prés des Cotats-Vautour » (1998).

L'opération la plus marquante reste l'étude complète du sanctuaire laténien et antique de « Champagne » à Nitry (2001-2002), porté par l'AAUB. Les dizaines d'étudiants passés à cette époque dans les rustiques logements de Puits-de-Bon et du collège de Noyers sont aujourd'hui devenus, pour la très grande majorité, d'actifs acteurs de l'archéologie métropolitaine.

En dehors des sites néolithiques, étudiés par M. Prestreau, et du sanctuaire de Nitry, la diffusion des résultats de ces travaux s'est généralement faite dans des revues locales et dans la Carte Archéologique de la Gaule pour le département de l'Yonne (2002), à laquelle « l'équipe nucérienne », émanation de l'AAUB, a activement contribué. Les festivités liées à la commémoration des 25 ans de cette association semblent opportunes pour rappeler les principaux acquis de ces opérations et son rôle d'incubateur majeur pour toute une génération d'archéologues bourguignons et franc-comtois.

Les pâtes céramique et les analyses géochimiques des productions des ateliers du territoire de Sevrey (71)

par Céline Brun (CNRS)

Cette présentation vise à mettre en lumière les travaux de caractérisation de matériaux céramique des productions du territoire de Sevrey (71) réalisés au laboratoire de céramologie de Lyon (ArAr CNRS). Nous souhaitons, à travers elle, valoriser une spécialité de l'archéologie qui est celle de l'archéométrie des céramiques, tout en évoquant, pour ces journées de rétrospectives de l'AAUB, le parcours professionnel d'anciens étudiants de l'Université de Bourgogne dont je fais partie.

La première caractérisation géochimique des céramiques dites bistres, si particulière des contextes du Haut Moyen Âge, dont la production étant manifestement issue de Sevrey et ses alentours (La Charmée et Givry-en-Crépière) et pour lesquelles l'aire de diffusion est très vaste (plateau du Jura, Lyon, Languedoc, ...), a été réalisée par C. Mani au sein du laboratoire ArAr et à l'occasion de son stage de fin d'étude de DESS Archéo-Sciences à l'université de Bourgogne en 2002. Ensuite, à partir de 2018, le laboratoire de céramologie a été sollicité pour réaliser de nouvelles analyses à la faveur des nombreuses opérations archéologiques menées par l'INRAP au centre du village de Sevrey ayant mis en évidence des structures de cuisson et de nouveaux groupes techniques de périodes médiévales plus récentes.

Ces découvertes et la mise en place du PCR « Sevrey, archéologie d'un village de potiers au Moyen Âge » dirigé par A. Guicheteau (INRAP Dijon) ont permis d'étoffer nos connaissances sur les diverses productions sevrotines, dont les caractéristiques des pâtes, ce qui nous permet aujourd'hui de mieux en étudier la diffusion.

La communication s'attachera, à travers le cas des céramiques de Sevrey, à expliquer les problématiques qui conduisent à réaliser ce type d'analyse géochimique, à présenter le fonctionnement de cette méthode, et enfin à montrer comment exploiter les données, tout en exposant le fonctionnement de la plateforme « Céramologie » du laboratoire Arar.



Figure 6 : Pâte céramique vue à la loupe binoculaire (photo C. Brun)

À la recherche de peintures pariétales ou murales masquées : apports des mesures hyperspectrales et de susceptibilité magnétique

par Morgane Jal (*doctorante UMR 6298 ARTEHIS, UMR 6282 Biogéosciences, INGEN*)

Que cela soit sur des parois naturelles (grottes, falaises) ou artificielles (bâtiments, souterrains, tombeaux, etc.), il arrive que des peintures préhistoriques ou historiques soient totalement ou partiellement masquées par de fines couches opaques. Ces masques peuvent être naturels (calcite, etc.) ou artificiels (suie, plâtre, chaux, etc.). Détecter et cartographier ces peintures masquées, sans décapage, offre des intérêts pour des études patrimoniales ou pour la planification d'opérations de restauration. Deux types d'investigations physiques ont été testées pour rendre « transparents » ces masques : la transmission/réflexion dans le visible et l'infrarouge en analyse hyperspectrale et la permittivité des masques en susceptibilité magnétique. Afin de tester les possibilités et limites du couplage de ces deux méthodes, qui à notre connaissance n'ont jamais été réalisées ensemble, la présente étude se concentre sur les masquages calcitiques. Elle est menée à la fois sur des substituts de parois calcaires peintes analysées en laboratoire et sur de réelles peintures préhistoriques partiellement masquées d'une grotte calcaire.

Pour la gamme 350-2500 nm, les caractéristiques des spectres sont extraites à l'aide de prétraitements pour chaque type de pigment (ocres, hématite, argiles, charbon de bois, oxydes de manganèse).

24

Des algorithmes de classification spectrale et spatiale sont appliqués sur les mesures effectuées avec ou sans masque. Ce protocole met clairement en évidence des fenêtres spectrales propices à la détection de pigments, notamment ceux riches en fer, même masqués sous 2 mm de calcite opaque à translucide (Fig. 7). Sur ces mêmes pigments, les sondes de susceptibilités magnétiques testées montrent que la détection peut aller jusqu'à 8 mm d'épaisseur de calcite opaque. Au-delà de la détection des pigments masqués, les analyses hyperspectrales permettent d'approcher in situ la composition chimique et minéralogique des pigments masqués et non masqués.

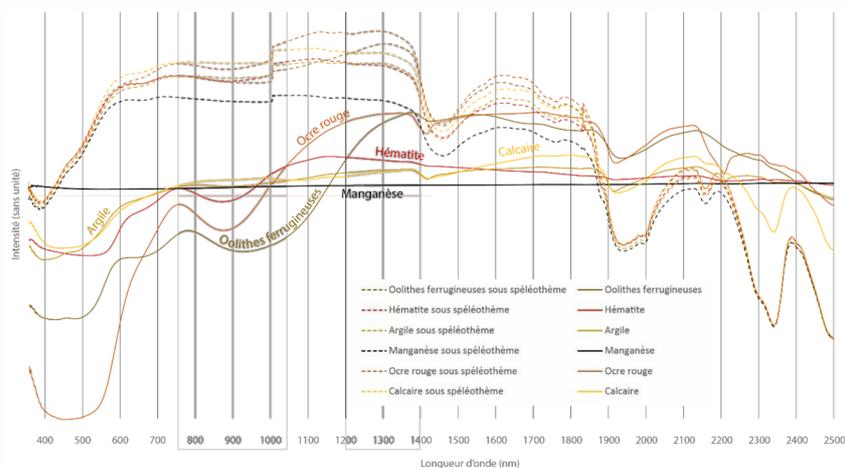


Figure 7 : Spectres de réflectance obtenus en laboratoire sur le substitut calcaire et sur les différents pigments appliqués, nus et avec un masque de calcite de 2 mm d'épaisseur

La transformation du monde romain à la fin de l'Antiquité : 25 ans de recherches en Gaule

par Michel Kasprzyk (*Inrap, UMR 26298 ARTEHIS*)

La période de « l'Antiquité tardive » voit une profonde transformation du cadre matériel, économique, politique et religieux des populations de l'Empire romain dans un intervalle que l'on peut situer entre la fin du III^e et le VII^e siècle de notre ère.

Pour la Gaule, les connaissances ont bénéficié ces 25 dernières années des recherches archéologiques de terrain mais aussi du réexamen de collections anciennes ou de monuments dans le cadre de travaux universitaires prenant en compte de la spécificité de la période, tant vis-à-vis du Haut-Empire romain que du Moyen Âge.

La conférence se basera sur des exemples de l'espace gaulois replacés dans le contexte du bassin méditerranéen et montrera les contributions que peuvent offrir les mémoires de recherche universitaires (notamment ceux réalisés à l'Université de Bourgogne).



Figure 8 : Exemples d'établissements agricoles de l'Antiquité tardive du nord de la Gaule



EXPOSITION

Exposition Archéo- sexisme



ASSOCIATION
ARCHÉO-
ÉTHIQUE

PAYE
TA
TRUELLE

commissaires d'exposition:
Laura Mary, Béline Pasquini et Ségolène Vandevelde





ATELIER

Les différents aspects d'une étude céramologique appliqués au corpus de Bragny-sur-Saône (71) : découverte de cette spécialité à travers un ensemble céramique de l'âge du Fer

par Laurine Picot

L'étude d'un corpus céramique issu de fouilles offre des éléments de compréhension importants permettant d'en apprendre davantage sur les sociétés passées et leur mode de vie, habitudes de consommations ou pratiques. D'autant plus que ce mobilier archéologique représente généralement une majeure partie des artefacts mis au jour durant les fouilles de sites d'habitat.

À travers cet atelier, nous présenterons toutes les étapes d'une étude céramologique avec l'exemple de Bragny-sur-Saône (71) ; une agglomération rattachée à la transition entre premier et second âge du Fer ; allant ainsi du lavage à l'étude du corpus, en passant par le tri, la classification ou bien encore la quantification des tessons.

La démonstration de ce protocole, employé pour l'étude des ensembles céramiques, sera appuyée par une présentation du corpus céramique de Bragny-sur-Saône.





Les Journées d'études des 25 ans de l'Association Archéologique Universitaire de Bourgogne représentent un moment important de la vie de l'association qui n'a cessé d'évoluer depuis sa création le 16 décembre 1998.

Organisées autour d'une thématique volontairement large, « Aspects d'archéologie : fouille, étude et mobilier », elles sont l'occasion pour les intervenants, tous issus de vingt-cinq années de bureaux et de conseils d'administration de l'AAUB, de présenter recherches, opérations archéologiques, études – parfois même menées sous l'égide de l'association – et d'en faire un moment d'échange privilégié, notamment avec les étudiants.



Design graphique :
A. Lasseur, C. Dujancourt, C. Merle

